

**SYNERGIE:
FEMMES ET RELIGION
AU QUÉBEC DEPUIS 1970**

Monique Dumais¹

Les femmes ont acquis une visibilité nouvelle dans les paroisses, les facultés de théologie, les organismes diocésains, etc. Leur présence active dans ces milieux a contribué à modifier le paysage ecclésial. On est de plus en plus obligé de tenir compte de cette présence dynamique et de composer avec elle. Il existe maintenant un nombre important de femmes qui détiennent des compétences et qui sont capables de faire valoir leur point de vue dans le champ des sciences religieuses.²

C'est ce que j'affirmais en 1989, dans le livre, *Souffles de femmes*, que je co-dirigeais avec Marie-Andrée Roy. On peut constater en effet depuis deux décennies une présence dynamique accrue des femmes tant dans l'animation pastorale que dans l'enseignement et la recherche en théologie et en sciences religieuses. Il s'avère alors important de reconnaître les différents aspects de cette progression, de les évaluer pour mieux faire voir les perspectives montantes. Deux dimensions m'apparaissent s'afficher comme évidentes: l'évolution que l'on remarque s'effectue dans un mouvement social, et elle se situe dans un

¹ Monique Dumais est professeure au département de sciences religieuses et d'éthique de l'Université du Québec à Rimouski.

² Monique Dumais et Marie-Andrée Roy, *Souffles de femmes. Lectures féministes de la religion*, Montréal, Éditions Paulines, 1989, p. 5.

processus heuristique. Pour les deux parties du texte que je viens d'indiquer, je prendrai d'abord un temps pour reconnaître les faits, puis un autre pour les évaluer.

Dans un mouvement social

Les avancées des femmes dans la société ne sont pas une affaire individuelle; elles s'inscrivent dans un mouvement social. Celui-ci a été initié par les femmes à la fin du XIX^e siècle en vue de la revendication de leurs droits³, il a connu une ardeur nouvelle dans les deux dernières décennies du XX^e siècle. En effet, l'année internationale des femmes en 1975 marque un virage de grande envergure. L'implication grandissante des femmes dans le domaine religieux fait partie de ce mouvement social des femmes même si les autorités religieuses, forcément masculines, ont manifesté beaucoup de résistance à l'idéologie féministe. Les propos de Mgr Louis-Adolphe Paquet, datés de 1919, demeurent typiques:

Sous le nom de féminisme, un mouvement pervers, une ambition fallacieuse entraîne hors de sa voie la plus élégante moitié de notre espèce, et menace les bases mêmes de la famille et de la société. On n'a pas cru d'abord au danger, tant le succès d'une telle anomalie semblait invraisemblable. L'évidence est venue prouver que rien n'est à l'abri des emballements de l'esprit séduit par le prisme des théories captieuses.⁴

L'opposition du clergé au droit de vote des femmes illustre également les difficultés énormes que les femmes ont dues traverser au Québec, de 1918 à 1940, pour obtenir une participation sociale entière. On constate: «Le pouvoir religieux craint le suffrage féminin qui amènerait, selon lui, l'émancipation

³ Le collectif Clio, *L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*, Montréal, Le Jour, 1992, p. 342.

⁴ Mgr Louis-Adolphe Paquet, «Le féminisme», *Études et appréciations. Nouveaux mélanges canadiens*. Québec, Imprimerie franciscaine missionnaire, 1919, p. 3, reproduit par Michèle Jean, *Québécoises du XXe siècle*. Montréal, Éditions du Jour, 1974, pp. 47-48.

trop rapide de la femme et l'attiédissement de la foi dans les familles.»⁵

⁵ Le Collectif Clio, p. 361.

Reconnaissance⁶ de faits

La réalité présente plusieurs angles, savoir en reconnaître les différentes dimensions permet de saisir leur importance, de les mettre en valeur. Les faits qu'il est bon de considérer concernent les groupes de femmes et les événements qui s'y rapportent.

Groupes de femmes

Saluons l'émergence de regroupements de femmes, qui se préoccupent d'une militance dans le domaine religieux. Dès 1976, apparaît L'Autre Parole⁷ qui, au point de départ, rassemble des femmes impliquées dans l'enseignement et l'étude de la théologie, de la catéchèse, dans un engagement diocésain; cette collective s'ouvrira très rapidement à la participation de toutes les femmes qui s'identifient comme chrétiennes et féministes. Les objectifs de L'Autre Parole sont de désaxer les pratiques et les discours religieux, d'assurer l'affirmation d'une présence et d'une parole femme dans le domaine religieux. En 1982, se forme le groupe Femmes et ministères qui permet aux femmes travaillant directement en pastorale d'échanger sur leur vécu, de partager leurs expériences et de réfléchir sur leur travail⁸. Le Réseau œcuménique des femmes du Québec/Quebec Women's Ecumenical Network, formé dans les années 90, offre la possibilité aux femmes de différentes confessions chrétiennes de travailler ensemble sur les questions les plus urgentes. Les religieuses ont également créé leur Association pour la promotion des femmes qui a été mise sur pied en 1977 par le Conférence religieuse canadienne.

Événements

⁶ Il est bon de se référer à Jean-Marc Ferry, *Les Puissances de l'expérience*, tome II: *Les Ordres de la reconnaissance*. Paris, Cerf (coll. «Passages»), 1991, qui montre la nécessité de la reconnaissance.

⁷ Le collectif Clio, p. 606.

⁸ Voir le dossier préparé par *La Gazette des femmes*, juillet-août 1984, «L'Église interpellée par ses filles», pp. 14-18.

Divers événements manifestent la pertinence d'un intérêt pour la conjoncture femmes et religions, que ce soit pour la remettre en question ou pour réclamer des changements importants. La pièce de théâtre de Denise Boucher, *Les fées ont soif*, soulève en 1978 une vaste polémique autour d'une représentation de Marie *les deux pieds dans le plâtre*. L'auteure voulait «exorciser l'unique, terrible et répressif modèle des femmes»⁹; elle réussit, malgré une interdiction judiciaire qui a été par la suite levée, à faire jouer de nombreuses fois sa pièce tant à Montréal que dans des villes de la province.

L'Église du Canada et du Québec s'est impliquée à plusieurs reprises dans des interventions concernant la condition des femmes dans l'Église¹⁰. En 1971, la Conférence des évêques catholiques canadiens reçoit un mémoire d'un groupe de femmes d'Edmonton, et le cardinal Flahiff fait une intervention à Rome sur les ministères des femmes dans l'Église. L'Assemblée des évêques du Québec invite en 1981 chaque évêque à désigner une répondante diocésaine à la condition des femmes. Un événement très marquant, c'est la session d'études qu'organise en 1986 l'Assemblée des évêques du Québec sur «L'Église et le mouvement des femmes»: on y retrouve trente-cinq évêques et quatre-vingt-cinq femmes provenant de différents groupes à travers la province. Durant deux jours, l'historienne Micheline Dumont présente des analyses féministes très poussées sur la famille, le pouvoir, le travail, le langage, la sexualité et la violence. À la célébration eucharistique, les évêques communient de la main d'une femme, écoutent l'homélie prononcée par une femme et un évêque. La session se termine par des revendications précises sur le statut des femmes dans l'Église. Les évêques du Québec s'expriment en 1990, à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'obtention du

⁹ Denise Boucher, *Les Fées ont soif*, Montréal, Intermède, 1978, p. 12.

¹⁰ Gisèle Turcot, *Les femmes dans l'Église. Aide-mémoire retraçant les interventions de l'épiscopat au Canada et au Québec depuis 1971 en rapport avec les interventions du Vatican*, Montréal, Centre de formation Marie-Gérin-Lajoie, 1993, 20 p.

droit de vote des femmes au Québec; ils donnent à la fête «une dimension réparatrice puisqu'en ce temps-là, l'épiscopat et le gouvernement avaient manifesté une longue opposition à l'attribution de ce droit.»¹¹

Pour sa part, le Réseau œcuménique des femmes a organisé à Montréal au printemps 1992 une magnifique Pentecôte des femmes. Sous le thème *Oser la liberté*, il a déployé un horizon de paroles et d'expressions créatrices pour le devenir des femmes dans les Églises.

Évaluation

S'il est bon de reconnaître des faits et gestes, il n'en est pas moins important de les évaluer, de signaler leur portée. Quatre aspects peuvent se dégager des faits qui ont été mentionnés.

Prise de conscience

Les différents événements ayant rapport aux femmes dans le domaine religieux montrent qu'il y a une prise de conscience de la condition obscure et opprimée qui a été faite aux femmes depuis des siècles de christianisme. Les groupes de femmes qui ont été mis sur pied montrent dans leurs activités un important désir de changer la situation et de proposer des perspectives complètement ouvertes aux femmes. Par ailleurs, l'Assemblée des évêques du Québec soulignait, en mars 1986, qu'elle «cherche à mieux comprendre le mouvement des femmes, parce qu'il est l'un des mouvements sociaux les plus importants de cette fin du vingtième siècle». En consacrant deux journées d'étude avec les femmes, elle souhaitait «vivre une réelle expérience de partenariat en Église avec les femmes participantes», car il lui importe de travailler à la

¹¹ *Message du président de l'assemblée des évêques du Québec, Mgr Gilles Ouellet, à l'occasion du 50e anniversaire de l'obtention du droit de vote des femmes au Québec, 19 avril 1990.*

transformation des rapports hommes-femmes, autant dans l'Église que dans la société¹².

Visibilité des forces en place

Nous pouvons constater que les femmes cherchent à se rendre visibles et à montrer publiquement leur dynamisme d'engagement. Les énergies intérieures sont importantes, mais elles doivent s'extérioriser pour avoir une capacité d'entraînement. Ce qui est caché gagne à se faire connaître pour prendre de l'expansion et avoir un impact sur le vécu de d'autres personnes et sur les réalités collectives.

Mise au jour d'une solidarité

Le développement des groupes de femmes permet de saisir la solidarité qui est à l'œuvre, contribuant ainsi à stimuler des activités et à promouvoir des événements qui interpellent. Cette solidarité n'est jamais définitive, varie selon les époques et doit s'ouvrir aux différentes tendances des regroupements de femmes.

Amplification

Le mouvement de mobilisation et de visibilité prend de l'ampleur. Les différents changements qui se produisent dans les autres Églises chrétiennes créent une vague de fond qui semble irréversible. Le XXI^e siècle devrait confirmer un accomplissement des tendances à la hausse dans la présence active des femmes tant dans l'Église que dans la société.

Dans un processus heuristique

Le mouvement des femmes est porté par toute une gamme d'activités d'enseignement et de recherche qui lui permettent de se donner des bases solides et stimulantes.

¹² Le Comité de préparation pour la session d'étude de l'A.E.Q., «Le mouvement des femmes et l'Église», 1er et 2 mars 1986, *Objectifs*.

Reconnaissance de faits

Étudiantes et professeures d'université

La présence des étudiantes dans les études en théologie et en sciences religieuses ne cesse de s'accroître depuis la fin du concile Vatican II qui a permis l'accès des personnes laïques à l'étude de la théologie¹³. D'abord en nombre limité dans la décennie 70, elles dépassent le 50%, à la fin des années 80, pour atteindre en 94 un pourcentage de 70% et plus. Cette participation des femmes aux études en théologie s'affirme non seulement au niveau du premier cycle, mais aussi au niveau des deuxième et troisième cycles. Cependant, ces nouvelles étudiantes en théologie et en sciences religieuses ont peu ou pas du tout de femmes professeures. Le corps professoral est nettement masculin et commence à peine à favoriser l'engagement de femmes professeures. Par ailleurs, la théologienne, Pamela Dickey Young, signalait que les professeures féministes sont autodidactes (*self-taught*¹⁴): elles n'ont pas eu de professeures féministes, elles se sont conscientisées en lisant des écrits des premières théologiennes audacieuses, en faisant partie ou en créant des groupes de réflexion et d'action, leurs expériences personnelles servant de lieux de référence.

Réseaux de recherche

Les professeures peuvent faire partie de groupes de recherche féministes interdisciplinaires, ce qui a l'avantage de les ouvrir à plusieurs dimensions disciplinaires, en même temps que de faire connaître leurs propres activités de recherche. Dans cet esprit interdisciplinaire, certains groupes se retrouvent autour de l'axe religieux; le Centre canadien de recherches sur femmes et

¹³ J'ai mentionné cet accroissement de la population étudiante féminine en sciences religieuses dans un de mes textes, «Présence des discours féministes en sciences religieuses au Canada», *Revue d'études canadiennes*, 27, 3, automne 1992, pp. 62-74.

¹⁴ Pamela Dickey Young, *Feminist Theology/Christian Theology*, Minneapolis, Fortress Press, 1990, p. 8.

religions en est un exemple fort intéressant. Il a vu le jour en 1988 à l'Université d'Ottawa sous l'égide de Élisabeth J. Lacelle, afin de donner suite à dix ans de travaux du Groupe d'Études interdisciplinaires sur femmes et religions au Canada, de son Centre de documentation et de nombreuses recherches à son Département de sciences religieuses. Le Centre vise à promouvoir, à obtenir tout ce qui peut favoriser la recherche dans le domaine des femmes et des religions.

Publications

Certaines publications québécoises dans les années 80 et 90 marquent la présence montante des femmes dans l'Église et le questionnement qui s'affirme face à une discrimination évidente. Sarah Bélanger rendait compte, dans une recherche d'allure sociologique, des postes en pastorale tenus par des femmes dans l'Église catholique du Québec, c'était *Les soutanes roses* en 1988¹⁵. Une autre étude collective dirigée par Anita Caron, *Femmes et pouvoir dans l'Église*, publiée en 1991¹⁶, montrait qu'en dépit des multiples tâches de service que remplissent les femmes dans l'Église, elles «demeurent toujours aussi absentes, aussi invisibles dans l'appareil de pouvoir ecclésiastique». Un numéro de *Recherches féministes*, sous le thème *L'autre salut*¹⁷, a été consacré à des approches féministes du phénomène religieux dans notre époque contemporaine.

Recherches

Des thèses de doctorat en théologie et en sociologie poursuivent des objectifs précis selon une méthodologie féministe

¹⁵ Sarah Bélanger, *Les soutanes roses. Portrait du personnel pastoral féminin au Québec*, étude réalisée pour le groupe Femmes et ministères, Montréal, Bellarmin, 1988.

¹⁶ Anita Caron (collectif sous la direction de), *Femmes et pouvoir dans l'Église*. Montréal, VLB (coll. «Études québécoises»), 1991.

¹⁷ *Recherches féministes*, 3, 2, 1990, *L'autre salut*. Revue publiée à l'Université Laval.

pour une analyse de la participation des femmes dans l'Église et dans la théologie. Marie-Andrée Roy soutenait à l'UQAM au printemps de 1992, une thèse portant sur les femmes et le pouvoir dans l'Église catholique au Québec de 1979 à nos jours¹⁸. Carolyn Sharp se risquait à l'Université de Toronto à l'automne 1993 à montrer l'émergence d'autres manières de voir Dieu dans le vécu des femmes du milieu ouvrier du Québec¹⁹.

Des recherches sociologiques largement subventionnées ont été entreprises sur les communautés religieuses féminines au Québec de 1900 à nos jours, sous la direction de Nicole Laurin, Danielle Juteau et Lorraine Duchesne²⁰. Anita Caron dirige actuellement une recherche sur les alternatives aux représentations hommes-femmes dans l'Église²¹ dans le cadre des subventions stratégiques du CRSH. Pour ma part, je me suis intéressée à l'utilisation du concept *expériences des femmes* en théologie²², et

¹⁸ Marie-Andrée Roy, *Les femmes et le pouvoir dans l'Église. Le cas de l'Église catholique au Québec de 1979 à nos jours*, thèse soutenue à l'Université du Québec à Montréal en juin 1992 pour l'obtention d'un Ph.D. en sociologie.

¹⁹ Carolyn Sharp, *Listening to Women and Speaking of God: Grounding the Question of God in the lives of Working Class Women in Quebec*, thèse soutenue le 18 octobre 1993 à la Toronto School of Theology, University of Toronto, pour l'obtention d'un Ph.D. en théologie.

²⁰ Nicole Laurin, Danielle Juteau, Lorraine Duchesne, *À la recherche d'un monde oublié. Les communautés religieuses de femmes au Québec de 1900 à 1970*, Montréal, Le Jour, 1991.

²¹ Sous la direction d'Anita Caron, *Les alternatives aux représentations hommes-femmes dans l'Église*, CRSH 1993-1995.

²² Monique Dumais, *Le concept expériences des femmes en théologie: polysémie et enjeux éthiques* subvention accordée par le CRSH, 1990-1992, qui a donné lieu à la publication: *Diversité des utilisations féministes du concept expériences des femmes en sciences religieuses*, Ottawa, CRIAW/ICREF (Les Document de l'ICREF, 32), 1993.

au développement d'une éthique chez des théologiennes féministes²³.

Colloques

Mentionnons le colloque *Femmes et religions* qui s'est tenu lors du congrès de l'ACFAS en mai 1990 à l'Université Laval, à l'instigation de Denise Veillette, ainsi que l'atelier *Pouvoir et religions* lors du Sommet mondial sur les femmes et la multidimensionnalité du pouvoir, tenu à Montréal, en juin 1990, pour souligner le cinquantième anniversaire de l'obtention du droit de vote des femmes au Québec.

Développement d'une théologie féministe

Tous les éléments de reconnaissance que je viens de mentionner manifestent l'émergence d'une théologie visant à mieux intégrer les expériences des femmes. Les chercheuses américaines ont largement influencé des penseuses québécoises concernant les étapes de dénonciation et de reconstruction d'une réflexion théologique incluant le vécu des femmes. L'intégration et l'approfondissement du concept *expériences des femmes* ouvrent des voies inédites pour un réajustement des traditions religieuses marquées par le patriarcat. Est ainsi mise en évidence la ligne mineure de présence des femmes dans les écrits sacrés. Un niveau élevé de conscientisation par rapport à la subordination des femmes jusqu'à la moitié du XX^e siècle permet de travailler à une transformation parfois radicale dans les rapports hommes-femmes. Le «Imagine» de la pièce *Les fées ont soif*²⁴ continue de retentir en cette dernière décennie du deuxième millénaire.

Évaluation

²³ Monique Dumais, *Développement d'une éthique chez des théologiennes féministes*, subvention accordée par le CRSH, 1992-1995.

²⁴ Boucher, *Les Fées ont soif*, pp. 150-151.

Affirmation d'une démarche

La contribution scientifique des femmes dans le domaine religieux est désormais acquise; elle a traversé les premiers stades d'émergence et est en pleine voie d'affirmation. Cette contribution qui est en cause, c'est la nouvelle manière qu'un certain nombre de théologiennes ont adoptée dans le but de faire advenir une parole autre en incluant les expériences des femmes. C'est cet apport original qui m'apparaît décisif, car il ne suffit pas d'être devenues des «sujets théologisants» pour qu'apparaissent en théologie un nouveau paradigme²⁵. Olivette Genest signale à juste titre: «Nous approchons du changement de paradigme quand les concepts de base du paradigme en place sont ébranlés, devenus inefficaces, et qu'une phase de créativité procède à leur redéfinition.»²⁶

Progression actuelle

La théologie féministe ne s'affiche pas comme une mais multiple. Il est tout à fait intéressant de noter les différents parcours qui se précisent. Une deuxième génération se présente et découvre ses couleurs²⁷; elle appartient à un féminisme d'ordre culturel se produisant dans la culture des années 1980. Cette option féministe «ne vient pas d'un choix théorique ou épistémologique en théologie, mais plutôt d'une situation socio-discursive des filles de féministes»²⁸, manifestant les effets culturels engendrés par les revendications de la vague féministe des années 1970. Denise Couture s'est particulièrement intéressée

²⁵ Olivette Genest, «La critique féminine de la raison théologique», Evelyne Tardy, Francine Descarries, Lorraine Archambault, Lyne Kurtzman et Lucie Piché, *Les Bâtisseuses de la Cité*, Montréal, ACFAS, Les cahiers scientifiques, 79, 1993, p. 350.

²⁶ *Ibid.*, p. 353.

²⁷ Denise Couture, «Un féminisme culturel en théologie», sous la direction de Camil Ménard et Florent Villeneuve, *Pluralisme culturel et foi chrétienne*, Montréal, Fides (coll. «Héritage et Projet», 50), 1993, pp. 127-140.

²⁸ *Ibid.*, p. 128.

aux discours de Sharon Welch, Rebecca Chopp et Sheila G. Davaney. Welch prolonge les possibilités d'une théologie féministe de la libération à partir d'une analyse de Foucault sur le pouvoir et le savoir. Chopp porte une attention aux nouvelles façons de penser et de faire en théologie, alors que Davaney s'oppose à des théories qui présupposent à la fois la construction sociale des représentations symboliques et la correspondance ontologique entre les énoncés vrais et la réalité. Ce qui importe, c'est d'«analyser les conditions de production de vérité et procéder à l'analyse des discours en tant qu'ils sont des pratiques discursives.»²⁹

Acceptation de cette démarche

Cette théologie nouvelle qui prend de l'ampleur chez les théologues féministes demande à être acceptée comme entreprise scientifique; sa reconnaissance de plus en plus valorisée chez les femmes n'a pas cependant conquis les territoires de l'*academia* encore sous l'influence masculine. L'avenir d'une théologie féministe n'est pas complètement assuré, Rosemary Radford Ruether a soulevé en 1985 plusieurs questions importantes sur le sujet³⁰. N'y a-t-il pas un danger que la théologie patriarcale maintienne la théologie féministe confinée dans les marges de la science? Par contre, Stephen D. Crites note, dans son rapport en 1990, *Liberal Learning and the Religion Major* que «la critique féministe est spécialement forte et bien développée dans l'étude académique de la religion.»³¹ Au Québec, les communications d'orientation féministe sont inscrites dans les colloques et suivies avec intérêt, cependant peu d'hommes s'y réfèrent, laissant les femmes œuvrer de façon presque exclusive

²⁹ *Ibid.*, p. 137.

³⁰ Rosemary Radford Ruether, «The Future of Feminist Theology in the Academy», *Journal of the American Academy of Religion*, LII, 3, December 1985, pp.703-713.

³¹ Stephen D. Crites, *Liberal Learning and the Religion Major*, The American Academy of Religion Task Force for the American Association of Colleges, Atlanta, Scholars Press, 1990, p. 17.

dans ce secteur. L'intégration des recherches féministes dans l'ensemble du savoir scientifique reste un défi à surmonter.

*

La saison hivernale est dépassée — du passé — espérons-le pour les femmes! Est disparue la couche de neige qui retenait captives les pousses de vitalité, qui rendait invisible toute possibilité d'effervescence. Le printemps est venu avec ses changements impérieux et fleuris. Les versets du Cantique des Cantiques résonnent à nos oreilles attentives:

Car voilà l'hiver passé,
c'en est fini des pluies, elles ont disparu.
Sur la terre les fleurs se montrent.
La saison vient des gais refrains (...)
Le figuier forme ses premiers fruits
et les vignes en fleur exhalent leur parfum.³²

C'est même l'été qui est là qui donne aux fleurs et aux fruits leur maturité. Les activités et les événements qui ont impliqué les femmes dans le domaine religieux au Québec manifestent qu'existe une synergie entre femmes et religions qui continuera de se déployer au cours des années qui suivront. Argumentations, recherches, publications, colloques, célébrations, engagements, forment un cercle dynamique qui devrait s'inscrire de façon permanente dans les traditions religieuses.

³² Cant. 2, 11-13. Traduction de la Bible de Jérusalem.

SUMMARY

***SYNERGY: WOMEN AND RELIGION
IN QUEBEC SINCE 1970***

For two decades one can take notice of a dynamic presence of women in pastoral activities, as well as in teaching and theological research and in religious sciences. It proves to be important then to recognize the different aspects of this progression, to evaluate them in order to make evident the perspective results. Two dimensions appear to me to be evident: this evolution took place in a social movement, and it took place in a heuristic process.

The first part of the study shows how the new visibility of women in the religious domain lies within a social movement. In the recognition of pertinent events, we notice since 1975 the emergence in Quebec of women's groups like L'Autre Parole (The Other Word), Femmes et Ministères (Women and Ministries), le Réseau œcuménique des femmes (The Ecumenical Network of Women), l'Association pour la promotion des femmes (les religieuses) [The Association for the promotion of nuns], along with some significant events like the controversial theatrical piece in 1978, *Les fées ont soif* (The Fairies are Thirsty), the report on the ministries presented to the Conference of Bishops of Canada in 1971, the session of studies bringing together a hundred women and all the bishops of Quebec in 1986, and the asking for reparation in 1990 from the bishops of Quebec at the time of the 50th anniversary of gaining the right to vote for women.

The evaluation of these events reveals an evident awareness, a visibility of forces in place, the bringing to light of a solidarity, the amplifying of the involvement of women in religious activities. In the second part, the heuristic process, which is involved in these different activities, takes shape. An observation of the events allows us firstly to notice the increase of female students in universities studying theology and the religious sciences, attaining a percentage of 70% and more; thus the professional corps,

decidedly masculine, is only just starting to favor the hiring of women professors. We notice other positive occurrences: the creation of interdisciplinary feminist research networks, such as the Canadian Center of Research on Women and Religions at the University of Ottawa in 1988; publications specializing in the domain concerned; more and more research identified with feminist concerns; colloquiums, for example, the one focusing on «Femmes et religions» (Women and Religions) which was held in May of 1990 at the congress of the ACFAS at Laval University; and the workshop «Pouvoir et religions» (Power and Religions) at the time of the World Summit on Women and the Multidimensionality of Power, held in Montreal in June 1990. These different events, accompanied with the development of a feminist theology, aim to better integrate women's experiences.

This heuristic process demonstrates the affirmation of a precise and determinant scientific process, a progression following different routes where it is already plain to see a second generation arising under the colors of a feminist cultural order. This process is enhanced more and more by the feminine researchers, but still really has not conquered the territories of academia still under masculine influence. It is hoped that all these efforts will consummate by registering in a permanent fashion just as easily in the religious traditions as in the scientific community.